

Bélorgey (Joseph-Jean-Marie) 1900-1970

Associé correspondant (1968-1970)

Joseph Bélorgey est né à Dijon le 20 février 1900, fils d'Edouard-Joseph-Jean Bélorgey (1870-1948), industriel, capitaine territorial au 85^e régiment d'artillerie lourde, chevalier de la Légion d'honneur, et de Marie-Madeleine Poupon, fille d'Auguste Poupon, fabricant de moutarde. Son frère cadet, André (1904-1991), industriel, a été le président directeur général de la Société anonyme des chaussures Bélorgey.

Après ses études secondaires à l'école Saint-Joseph et au collège Saint-François de Sales puis au lycée Carnot de Dijon, Georges Bélorgey intègre l'École supérieure de la Métallurgie et des Mines de Nancy qu'il quitte ingénieur civil des mines en 1922. Il effectue alors son service militaire. Incorporé au 8^e régiment d'artillerie de Nancy le 8 novembre 1922, il est nommé sous-lieutenant de réserve le 30 mai 1923 et termine ses obligations militaires au titre de sa classe au 28^e régiment d'artillerie de campagne. Ayant décidé de rester dans l'armée active, il est affecté successivement au 32^e régiment d'artillerie le 5 juillet 1924, au 133^e régiment d'artillerie le 7 septembre 1925 et au 25^e régiment d'artillerie de Thionville le 9 janvier 1926. Il est nommé Lieutenant le 4 septembre 1928. Au sein de ces régiments, il participe à l'occupation des pays rhénans d'octobre 1925 à juin 1930. Capitaine le 25 juin 1934, admis à l'École supérieure de guerre en 1938, il rejoint le 25^e régiment désormais stationné à Châlons-sur-Marne.

À la mobilisation de septembre 1939, il est affecté à l'état-major de la 1^{ère} brigade légère mécanique de Reims puis au 3^e bureau de la II^e armée du général Huntzinger le 10 avril 1940. Il reçoit une première citation à l'ordre de corps d'armée le 12 juin 1940 :

« A rendu de précieux services au cours de la campagne. S'est notamment dépensé sans compter pendant la période d'opérations actives, assumant un travail considérable et faisant preuve d'un beau courage personnel dans des circonstances difficiles et souvent périlleuses »

Il est à nouveau cité, à l'ordre de la brigade, le 30 juin 1940 :

« A accompli plusieurs missions de liaison dans des circonstances difficiles. Les a exécutées avec calme et en particulier dans la nuit du 16 au 17 juin où il a été seul vérifier la présence de l'ennemi dans la région nord-ouest d'Arbois »

Après l'armistice du 25 juin 1940, il est affecté au 4^e bureau de l'état-major de la 16^e région militaire de Montpellier puis, le 20 décembre 1941, muté à Alger en qualité d'officier de liaison. Nommé chef d'escadron le 25 décembre 1941, il prend la direction du 4^e bureau de la 19^e région militaire. Après le débarquement allié de novembre 1942, il commande le 2^e groupe de batteries du 68^e régiment d'artillerie du 15 août 1943 au 15 avril 1944. Affecté à l'état-major de la 1^{ère} armée française (3^e bureau) du général de Lattre, il participe au débarquement de Provence, à la libération de Toulon et de Marseille et à la campagne de France. Promu lieutenant-colonel le 25 décembre 1944, il termine la guerre comme chef d'état-major de la 2^e division d'infanterie marocaine du général de Linarès. Il reçoit alors cette citation lui attribuant la Croix de guerre avec palme et le faisant chevalier de la Légion d'honneur le 13 mai 1945 :

« Officier supérieur dont les qualités de méthode et d'organisation ont permis de réaliser depuis le 15 avril 1945 des manœuvres rapides et délicates qui sont un des éléments de base des succès de la 2^e division d'infanterie marocaine. Ayant pris ses fonctions en plein combat avec un personnel entièrement nouveau et en partie étranger à la grande unité, a fait preuve d'un sens aigu d'abnégation et de devoir en face des difficultés certaines et les a surmontées avec le sourire. Du 11 au 17 avril, a réussi à alimenter la bataille sur le versant oriental de la Forêt Noire dans une région accidentée et mal servie de routes. Au cours de la nuit du 21 au 22 alors que le gros de la division combattait face au nord, s'est dépensé sans compter pour que, le 22 au jour, la progression puisse être entreprise sans retard en direction du sud face au Jura souabe. S'était déjà distingué au

3^e bureau de la 1^{ère} armée française par la préparation des opérations contre Toulon-Marseille puis d'une façon tout à fait particulière lors de l'offensive de Belfort et lors de la réduction de la poche de Colmar ».

Le lieutenant-colonel Bêlorgey est nommé commandant de l'artillerie de l'élément divisionnaire n° 2, le 7 juin 1946, puis, le 21 octobre suivant, commandant en second du 8^e régiment d'artillerie revenu d'Alsace à Nancy. Il reçoit le commandement de ce régiment le 15 août 1948 et est promu colonel le 1^{er} octobre 1949. Il commande ensuite l'artillerie de la 3^e région militaire de Rennes du 1^{er} novembre 1950 au 1^{er} novembre 1951 puis est affecté en Autriche comme adjoint du général de Latour, commandant supérieur. Il est enfin nommé chef d'état-major des troupes de Tunisie jusqu'au 1^{er} novembre 1956, date à laquelle il quitte le service actif par anticipation et est nommé général de brigade dans la 2^e section. Il a été fait officier de la Légion d'honneur le 12 octobre 1953. Il est titulaire de la Croix de guerre 1939-1945 avec trois citations, de la Croix du Combattant et de la Médaille commémorative 39-45. Il est encore chevalier de la *Legion of Merit* et commandeur du Nichan Iftikhar de Tunisie.

Retiré à Nancy, le général Bêlorgey adhère à Union Drouot (Anciens de l'artillerie), à l'association des anciens du 8^e régiment d'artillerie, à l'association Rhin et Danube et à l'Union des sociétés militaires et patriotiques. En 1957, faisant suite au Colloque du fer tenu à Nancy sous la présidence d'Édouard Salin, le Centre de Recherche de l'Histoire de la Sidérurgie (CRHS) est créé en associant la Ville de Nancy, l'Université et la Chambre syndicale de la Sidérurgie française. En sa qualité d'ingénieur et d'ancien élève de l'École des Mines, le général Bêlorgey est proposé par André Grandpierre, président de la Compagnie de Pont-à-Mousson, et prend le 1^{er} mars 1958 le poste de secrétaire général qu'il occupe jusqu'en octobre 1969. Il contribue alors activement à la recherche de documentation et de matériels pour le musée et administre la *Revue* publiée par le Centre.

Le général Bêlorgey fait acte de candidature à l'Académie de Stanislas par lettre du 27 novembre 1967. A la suite du rapport présenté le 12 janvier 1968 par la commission composée d'André Grandpierre, de René Taveneaux et du général Dumontier (Rapporteur), il est reçu associé-correspondant le 2 février 1968.

Le général Bêlorgey est mort à Nancy le 19 août 1970. Sa mémoire est évoquée à l'Académie de Stanislas lors de la séance publique du 17 juin 1971. Marié le 18 août 1926 à Lucenay-L'Évêque (Saône et Loire) à Germaine-Marie-Justine Lagoute (1902-1991), il est le père de Philippe Bêlorgey, polytechnicien. [Alain Petiot. Septembre 2025]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier du général Bêlorgey ; Archives départementales de la Côte-d'Or, R 2559, n° 77 ; Archives nationales, Légion d'honneur, 19800035/1019/17704 ; *L'Est Républicain* (13 et 16 août 1948, 20 août 1970) ; Odile LASSÈRE, « Le cas d'un patrimoine lié à une industrie : le musée de l'histoire du fer à Jarville-La Malgrange », Catherine BOLLÉ, Serge CHAMBAUD, Catherine CUENCA, Robert HALLEUX, Daniel THOULOZE, *Patrimoine contemporain des sciences et techniques*, Paris, Albin Michel, 2016, p. 282 et s.